

# Mort voici ta défaite !

## 1 Le concept de la mort dans l'histoire de l'humanité

*« Ce jour que vous redoutez comme le dernier de votre vie,  
est celui de votre naissance pour l'éternité »*

*Sénèque*

### SOMMAIRE

L'Esprit, la Pensée et l'âme, exclusivement humains ? p2

- L'Esprit p3
- La Pensée p3
- L'âme p4

La notion de mort dans l'antiquité p5

- La mort à Sumer p5
- Le Livre des morts égyptien p6
- La mort chez les Grecs p10
- La Gnose p13
- Le Bardo bouddhiste p14
- Le Karma p15
- La métempsychose p15
- La mort dans l'Ancien Testament p16
- La mort dans le Nouveau Testament p16
- Quelle résurrection ? p18
- La mort dans les évangiles apocryphes p20
  - L'évangile de Philippe p21
  - L'évangile de Myriam de Magdalena p21
- La mort chez les Amérindiens p23

CONCLUSIONS 26

Jusqu'au XIXème siècle, les pionniers de la science moderne étaient convaincus que l'Univers se réduisait uniquement à sa dimension matérielle. Pour eux, la seule réalité était que tout était composé de particules matérielles et de champs physiques formant des ensembles complexes qu'il était possible de réduire en éléments constitutifs simples. Mais ils constatèrent très vite que ce réductionnisme avait ses limites : comment peut-on être sûr que rien n'existe en dehors des choses physiques ? <sup>1</sup>

Il était alors très mal vu, pour un scientifique d'aborder des thèmes de recherche concernant l'esprit, la conscience, la spiritualité et la mort, domaines réservés aux religieux sous peine d'encourir les foudres des défenseurs des dogmes établis !

La plupart des êtres humains font preuve de solipsisme, c'est-à-dire que pour eux la conscience propre est l'unique réalité, les autres consciences, le monde extérieur n'étant que des représentations.

Einstein disait « *Il existe un réel indépendant de l'homme et une vérité concernant le réel* ».

Tout au long de son histoire, l'homme a conçu confusément que des forces occultes (dieux, déesses, djins, esprits, anges, démons...) pouvaient avoir une influence, favorable ou défavorable, sur les leurs destinées. Mais, pour que de telles influences puissent s'exercer, il était indispensable qu'il disposât à l'intérieur de lui-même d'entités immatérielles correspondant à un réel voilé, inaccessible aux sens. Religieux et scientifiques suivirent sans s'en douter des démarches parallèles qui débouchèrent sur l'existence de dieux, de Dieu, d'un esprit, d'une âme, de champs physiques, de champ de formes, d'une résonance morphique, de synchronicité, du monde quantique, des mondes implicite et explicite...

## **L'Esprit, la pensée et l'âme exclusivement humains ?**

Nous allons voir que depuis le début des civilisations, les humains ont ressenti qu'ils étaient les dépositaires d'un Esprit et d'une Âme, mais ces deux notions furent l'objet de débats passionnés, voire de controverses. Ces bipèdes descendants du singe constituent-ils réellement une exception dans le règne animal qui leur confère une telle supériorité qu'ils ont oublié progressivement

---

<sup>1</sup> Philippe Jean Coulomb, « Les réalités de l'Univers, les nouveaux paradigmes », EDITIONS Sydney Laurent, Paris.

qu'ils font partie du règne animal en revendiquant être les seuls à posséder un esprit supérieurement intelligent et une âme qui leur permet d'envisager un au-delà ?

Du point de vue étymologique les deux mots latins, *spiritus* et *anima* signifiant tous les deux « souffle » ont augmenté la confusion. En fait, la sémantique peine à donner une définition précise qui permette de lever toute ambiguïté !

### **L'esprit ?**

Il est difficile de donner une définition précise de l'esprit qui convienne à la fois aux scientifiques, aux philosophes et aux religieux. Le mot esprit vient donc du latin « spiritus » qui signifie souffle, vent. Il a aussi notamment donné les mots inspirer (lat. inspirare) et expirer (lat. expirare). Esprit est aussi la traduction du grec pneuma et de l'hébreu ruach.

- chez les Anciens, il est le souffle vital, le principe de vie.
- Chez les polythéistes, il désigne un Être incorporel inférieur aux dieux principaux, supérieur à l'homme, représentant la puissance immanente à certains phénomènes naturels, ou certains objets, certains animaux, certains défunts, etc., et auquel on attribue une influence sur la destinée des hommes. Il peut représenter une puissance malfaisante et redoutée.
- Dans l'Ancien Testament il est le souffle provenant de Dieu, le souffle créateur, action créatrice et bienfaisante de Dieu.
- Dans le Nouveau Testament, c'est le Saint-Esprit ou Esprit-Saint. Troisième personne de la Sainte Trinité, procédant du Père et du Fils. L'Esprit Saint descendit sur les apôtres, pour leur infuser le don des langues ?
- En chimie et pharmacie c'est une substance liquide volatile obtenue par distillation.
- En philosophie, c'est un Principe immatériel un Être incorporel conscient de lui-même, de son existence, et doué d'une vie psychique, en particulier d'intelligence et de volonté.
- Pour certains scientifiques, l'esprit serait produit par le fonctionnement physico-biochimique du cerveau.

### **La pensée ?**

Selon Itzhac Bentov <sup>2</sup> « *la pensée est une énergie qui excite les neurones cérébraux et les organise spécifiquement. Cela va produire de faibles courants le long de certains circuits de l'écorce cérébrale. Ces tensions pourront être détectées à l'aide d'électrodes appliquées sur le cuir chevelu. La pensée se révélera donc par une légère excitation, puis se développera dans le cortex par la*

---

<sup>2</sup> Itzhac Bentov, « Univers vibratoire et conscience », Éditions Dangles.

*production d'un potentiel d'au moins 70 millivolts. Elle excitera le premier neurone, qui à son tour enflammera les autres selon une certaine séquence. Aucune énergie ne se perd.*

*Si nous avons pu recueillir à l'extérieur de la tête la tension produite par l'idéation, cela signifie que son énergie a été rayonnée sous forme d'ondes électromagnétiques, à la vitesse de la lumière dans l'environnement et, finalement, dans le cosmos ».*

La notion de spiritualité (du latin ecclésiastique *spiritualitas*) comporte aujourd'hui des acceptions différentes selon le contexte. Elle se rattache conventionnellement, en Occident, à la religion dans la perspective de l'être humain en relation avec des êtres supérieurs (dieux, démons) et le salut de l'âme.

D'un point de vue philosophique, c'est l'opposition de la matière et de l'esprit. La religion vous invite à suivre une idéologie à obéir à certaines règles sous peine de sanctions. Le spiritualisme vous montre que vous n'avez ni à dépendre ni à avoir besoin de quoi que soit pour être heureux. Le bonheur se trouve toujours au fond de nous-mêmes et nous sommes, en grande partie, les seuls à être responsables de notre bonheur.

### **L'Âme ?**

L'âme (du latin anima, « souffle, respiration ») est le principe vital et spirituel, immanent ou transcendant, qui anime le corps d'un être vivant (humain, animal, végétal ?).

Selon les Lois de Platon, l'âme la meilleure est celle du monde. Pour Aristote, elle est la « *cause du mouvement vital chez les vivants* ».

L'âme est personnifiée dans la mythologie grecque par Psyché. Le poète Virgile fait allusion à la métempsychose, selon laquelle l'âme change souvent de sexe.

On peut aussi parler d'une doctrine de la transmigration des âmes ou d'incarnations successives d'une âme après la mort.

Pour certains, l'âme est éternelle et en communion spatio-temporelle avec l'Univers tout entier, elle est de type ondulatoire: car, l'onde s'opposant à la matière, de par sa nature périodique, occupe la totalité de l'espace-temps. Cependant, comme le remarque Annie Tranvouëz, l'onde, contrairement à la matière, peut disparaître du fait qu'elle transporte une phase. Le débat reste entier !

## La notion de mort dans l'antiquité

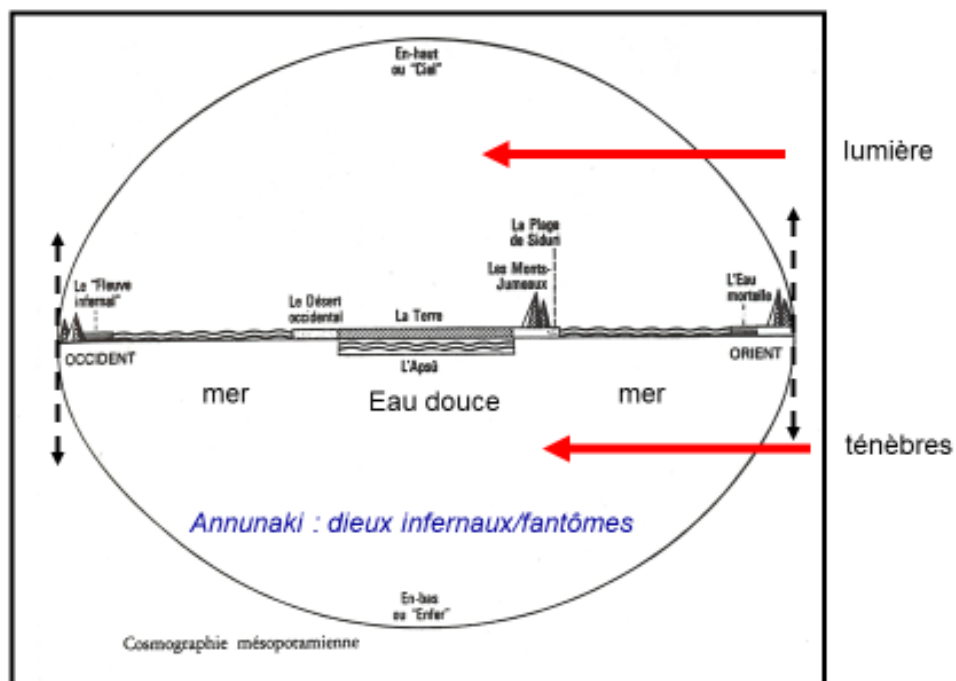
### La mort à SUMER

Dans l'Épopée de Gilgamesh la mort est fatale, indéclinable et cruelle : tous les efforts du roi furent vains pour en triompher. Parvenu au terme de son terrible voyage, il rencontre Utanapisti, survivant du Déluge qui lui dit :

« Nul n'a entendu la voix ni aperçu le visage de la Mort cruelle qui broie les hommes...les dieux nous ont imposé la mort comme la vie, nous laissant seulement ignorer le moment de la mort ! »

Après avoir expiré une dernière fois, l'homme cesse de voir revenir en lui le souffle (napistu), il change d'état et passe à celui de fantôme (etemmu) : il est mort.

Au moment du trépas, tandis que le corps enfoui dans la terre s'en retourne à son argile, le fantôme, lui, introduit sous le sol, gagne l'immense et noire caverne de l'En-bas : de l'Enfer, symétrique et antithétique du Ciel, où il rejoint la multitude sans nombre des autres spectres, là, rassemblés depuis la nuit des temps et à jamais, dans leur séjour ultime pour y mener, sans fin, une existence enténébrée et morne, léthargique et engourdie.



Aucun « jugement » véritable n'intervient pour lui attribuer un état plus ou moins supportable ou heureux : le dernier sommeil est le même pour tous !

En résumé : le corps mort redevient argile, son esprit-fantôme se dirige vers l'enfer symétrique du ciel.

Le dernier sommeil est le même pour tous: morne, noir, silencieux, sans fin...

Le fantôme doit traverser le fleuve sous le contrôle du Nocher

### **Le LIVRE des Morts EGYPTIEN**

L'historien grec Hérodote, donnait une origine égyptienne à la croyance en la métempsychose : *« Ces peuples [les Égyptiens] sont aussi les premiers qui aient avancé que l'âme de l'homme est immortelle ; que, lorsque le corps vient à périr, elle entre toujours dans celui de quelque animal ; et qu'après avoir passé ainsi successivement dans toutes les espèces d'animaux terrestres, aquatiques, volatiles, elle rentre dans un corps d'homme qui naît alors ; et que ces différentes transmigrations se font dans l'espace de trois mille ans. »*

Le Livre des morts des anciens Égyptiens a pour véritable titre, à l'époque de l'Égypte antique, **« Livre pour sortir au jour »**. Le « jour » en question est celui des vivants, mais aussi de tout principe lumineux s'opposant aux ténèbres, à l'oubli, à l'anéantissement et à la mort. Dans cette perspective, le défunt égyptien cherche à voyager dans la barque du dieu soleil Rê et à traverser le royaume d'Osiris (version nocturne du Soleil diurne en cours de régénération).

Il s'agit de rouleaux de papyrus, recouverts de formules funéraires, placés à proximité de la momie ou contre celle-ci, dans les bandelettes. Majoritairement écrits sur des feuilles de papyrus, les différents exemplaires du livre des morts sont généralement rédigés en écriture hiéroglyphique linéaire (ou cursive).

Dans le recueil du Livre des Morts, les Égyptiens ont fait cohabiter deux représentations de la mort. Elle y est vue soit comme un ennemi à combattre juridiquement soit comme une mère bienfaitrice. Ces deux aspects ne s'opposent pas mais se rejoignent en une seule thématique funéraire ; celle de la **régénération** des défunts dans le monde de l'Au-delà.

Isis est la réanimation et la continuité de la vie. Et Horus, c'est l'individu vivant ; à savoir la persistance de la vie sur terre telle que le dieu créateur l'a instaurée.

Les conceptions égyptiennes de la mort, de l'âme et de la vie éternelle sont complexes. De multiples traditions locales et temporelles se sont enchevêtrées. Ce fait apparaît indéniablement dans les formules du Livre des Morts. La mort signifie pour un ancien Égyptien la désintégration de l'existence car il se produit une dissociation des différents éléments constitutifs de la personnalité. Chaque aspect semble alors mener une existence propre. Les rites funéraires ont pour

objectif de nouer de nouvelles relations entre les différentes composantes de l'Être.

Paul Barguet (professeur en épigraphie égyptienne à l'école du Louvre) s'est livré à une étude exégétique des 192 formules de la « recension saïte » du Livre des Morts et a tenté de donner un sens à la succession des différentes formules. Selon lui, l'ensemble du texte est divisé en quatre grandes parties : la mort, la renaissance, la transfiguration et le monde souterrain :

### ***Première partie : la mort***

Le cortège funéraire marche vers la nécropole et le défunt momifié arrive dans le monde de l'au-delà. La momie descend dans le tombeau et vers la Douât. Le nouvel arrivant désire toutefois échapper aux corvées de ce monde souterrain et charge les ouchebtis de le faire à sa place. Il veut échapper au terrible serpent Apophis, symbole du chaos primitif, et cherche les bonnes grâces de l'Oudjat, l'œil d'Horus. Désirant être libre de ses mouvements, les chemins lui sont ouverts pour entrer et sortir de l'Occident. Sa piété envers le maître de l'Univers s'exprime par des hymnes et des louanges à Atoum-Rê.

L'illustration du papyrus d'Ani montre le soleil, acclamé par des babouins, se hisser hors du monde souterrain d'Osiris. Cette dernière divinité, placée sous la protection d'Isis et de Nephtys, est représentée sous la forme d'un assemblage anthropomorphe constitué par un pilier Djed et par un signe Ânkh.

### ***Deuxième partie : la renaissance***

Dans la deuxième partie, le défunt proclame sa renaissance mais aussi son pouvoir sur les éléments de l'Univers ainsi que sur tous ses ennemis potentiels. Le corps du texte consiste en une identification de celui-ci au dieu créateur Atoum lorsque ce dernier se hisse en dehors du chaos primordial.

Le défunt bénéficie des rites de l'ouverture de la bouche pour qu'il puisse à nouveau s'exprimer et utiliser sa force magique. Le défunt retrouve son nom (ren) et donc sa personnalité mais aussi son cœur qui doit témoigner en sa faveur devant les juges divins.

S'enchaînent ensuite des formules qui assurent au défunt sa victoire contre des ennemis (crocodiles, insectes ou reptiles). Invincible, il siège sur le trône du Maître des dieux, dispose d'une bonne nourriture, respire du vent frais et se désaltère à l'ombre du sycomore de Nouta.

### ***Troisième partie : La transfiguration***

L'âme-Bâ sort au jour. La porte de la tombe s'ouvre et, tel Osiris, le défunt se redresse et s'éveille à nouveau à la vie. Il sort du monde souterrain et se rend à Héliopolis, la ville sainte du dieu Rê. Il prend les formes du dieu solaire lors de sa course quotidienne. Mais il ne veut pas être séparé de son âme-Bâ et de son

ombre-shout car ils risquent d'être massacrés. Tel Rê, le défunt se dirige d'Est en Ouest sous la protection de Thot. Le défunt après avoir prouvé ses connaissances magiques au nocher, monte dans la barque du ciel.

Après de la céleste déesse-mère Hathor et en la compagnie des autres grands dieux, le défunt a rejoint son Kâ (temps de vie) et profite des offrandes de nourritures. Il connaît et approche les âmes divines qui résident dans différentes villes saintes et séjourne dans des champs paradisiaques. Il s'engage alors dans le monde inférieur sur les chemins de Ro-Sétaou pour paraître devant le tribunal d'Osiris afin d'y être jugé et exempté de péchés ; reconnu pur par ses juges, il est justifié.

Une des plus belles réalisations est le Papyrus d'Ani daté de la XVIIIe ou de la XIXe dynastie.



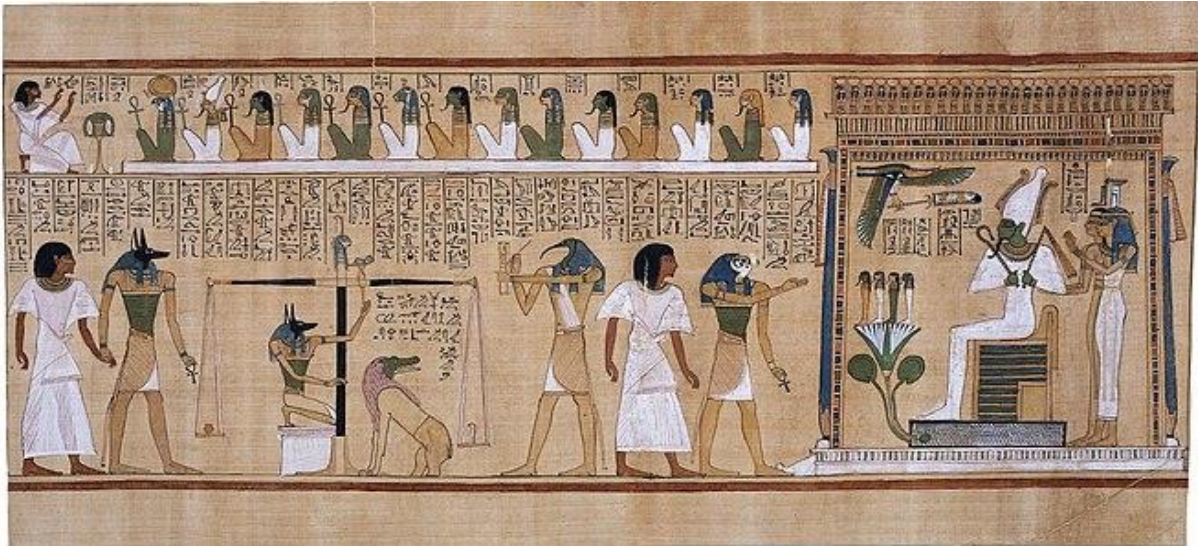
***Le jugement de l'âme d'Ani : la pesée du cœur.***

L'illustration du jugement de l'âme montre Ani et son épouse respectueusement courbés devant une balance à un fléau où sont suspendus deux plateaux. Le cœur d'Ani est posé sur le plateau de gauche en équilibre parfait avec le plateau de droite qui contient une plume d'autruche symbole de la rectitude (Maât).

Le bon déroulement de la pesée est assuré par Anubis et Thot enregistre le résultat. Derrière lui se tient le monstre Ammut, la dévoreuse des âmes impures. Douze dieux constituent le tribunal divin : Harmakhis, Atoum, Shou, Tefnout, Geb, Nout, Isis, Nephtys, Horus, Hathor, Hou et Sia.

Ani demande à son cœur de ne pas le trahir. Comme Thot ne constate aucun péché, les juges déclarent le défunt juste de voix.





Puis, Ani est présenté par Horus à Osiris assis sur son trône et protégé par Isis et Nephthys. Ani demande à Osiris de lui accorder le statut de bienheureux (Akh). Le défunt énumère une quarantaine de péchés qu'il n'a pas commis de son vivant : c'est la confession négative ou psychostasie. Ceci fait, il réaffirme devant quarante-deux juges, dont il connaît les noms, qu'il n'a pas commis quarante-deux fautes et qu'il est pur et innocent.

#### ***Quatrième partie : le monde souterrain***

Le défunt prouve qu'il connaît aussi les noms des portes, portails et buttes qui mènent au royaume d'Osiris ainsi que de leurs gardiens.

#### **Le bâ et le Kâ.**

Au Nouvel Empire, la mort-ennemie c'est la culpabilité et le péché du défunt. Dans le Livre des Morts, les éléments psychiques bâ et kâ sont omniprésents. Tous deux se rapprochent le plus de notre conception de l'âme. Parmi les autres éléments de la personnalité on peut aussi citer l'ombre (shout) et le nom (ren).

Le bâ est l'aspect de la personnalité du défunt qui évolue le plus librement ; c'est lui qui sort au jour hors de la tombe. Il est représenté comme un oiseau à tête humaine. Pour maintenir l'unité de la personne, les relations qu'entretiennent le bâ et la momie sont des plus importantes.

Le kâ est le principe de la vie. Il évolue dans la tombe avec le corps. Pour se maintenir il se nourrit des offrandes funéraires de nourriture, d'eau et d'encens. Si les prêtres viennent à défaillir dans leurs services, des formules du Livre des Morts sont présentes pour continuer à satisfaire le kâ.

Le ren est le nom de la personne et constitue une part de l'individualité du défunt. Pour le faire survivre, il est inscrit en de multiples endroits et est protégé par des formules.

Le kâ mais aussi le bâ sont des aspects de la personnalité difficile à cerner. Les interprétations modernes sont nombreuses et très discutées. Cette difficulté provient du fait que les textes égyptiens n'ont pas mis en valeur les rôles respectifs de ces deux composantes. À la différence de l'âme-bâ, la liberté de mouvement ne joue aucun rôle pour le kâ. De plus, le kâ n'est pas concerné par le cadavre et la momie. La dignité, l'honneur et le statut social sont des thèmes qui sont attachés au kâ.

Le rituel funéraire vise à séparer l'âme-bâ de la momie.

Dans le Livre des Morts, l'au-delà est divisé entre ciel et monde souterrain. La dépouille est destinée pour la terre et repose dans son tombeau.

La **Douât** représente ce monde souterrain où les corps demeurent cachés.

Le bâ n'est pas destiné à rester avec la momie. Cet élément est représenté comme un oiseau à tête humaine. La place du bâ est donc dans le ciel.

### **La mort chez les Grecs**

Platon (428-348 av. J.C.) définit la mort comme la séparation de la partie non corporelle (l'âme) de la partie physique (le corps). Pour lui, le temps n'est pas un élément inhérent aux domaines situés au-delà du monde sensible, ce que nous appelons temps n'est autre qu' « ***un reflet mouvant et irréel de l'éternité*** »

Dans son « Phédon » il considère le corps comme la prison de l'âme et la mort est une évasion qui met fin à cet emprisonnement (gnose)

L'âme qui s'introduit dans un corps physique provient d'un niveau plus élevé proche du divin. C'est donc la naissance qui devient sommeil, l'âme, en venant au monde dans un corps passe d'un état de conscience supérieure à un état de moindre connaissance, car elle oublie les vérités qu'elle détenait avant de prendre chair ; en conséquence, la mort correspond à un réveil et à une « ressouvenance ».

Contrairement aux religions monothéistes actuelles, la mythologie grecque ne connaissait pas les concepts d'Enfer et de Paradis : il n'y avait qu'un seul royaume des morts qui lui-même était divisé en plusieurs niveaux. La vie après la mort n'y était toutefois pas très agréable et certains niveaux n'avaient rien à envier au concept d'Enfer.

Le royaume d'Hadès est l'endroit où toutes les âmes vont pour être jugées après la mort <sup>3</sup>. Elles y sont retenues comme des ombres sans force ni sentiment, mais qui peuvent reprendre vie quand on les évoque, en général par une libation de sang à même le sol. Les Enfers sont gardés par un chien à trois têtes, Cerbère.

### **Le passage vers le monde des morts**

Fleuve aux eaux noires, le Styx mène vers le monde des morts : les âmes des défunts doivent le traverser.

Le premier personnage que rencontrent les âmes est Charon. Ce dernier est le passeur qui permet de traverser le Styx. Cependant, il demande une pièce de monnaie pour la traversée.

C'est pour cette raison que les morts sont enterrés avec une pièce de monnaie sous la langue. Les âmes ne pouvant pas payer Charon sont condamnées à attendre sur la rive pour l'éternité.

Une fois entrées dans le monde des morts, les âmes ne peuvent plus repartir, car Cerbère, le chien à trois têtes dévore les malheureux tentant de s'échapper. C'est le Dieu Hadès qui règne sur le monde d'en bas. Fils de Rhéa et de Cronos, il est aussi le frère de Zeus, le Dieu des Dieux. Ce dernier effraie les vivants qui ne lui vouent pas de culte officiel.

Le monde souterrain est divisé en 3 niveaux dans lesquels sont réparties les âmes après être passée devant un tribunal :

#### **1-Le champ d'Asphodèle**

Ce niveau est celui où la majorité des âmes se dirigent. Il accueille les défunts « neutres » n'ayant pas commis de crimes dans leur vie ni d'action héroïque.

Ici, les âmes errent sans but et patientent éternellement.

Les champs d'Asphodèle sont aussi le lieu où Hadès a installé son palais.

Ce niveau étant réservé aux âmes n'ayant pas commis de bonnes ou mauvaises actions notables, aucun personnage connu n'y est lié.

#### **2-Le Tartare**

C'est le niveau le plus profond du monde des morts. On y retrouve les pires criminels, mais aussi tous les ennemis de Zeus, que ce soit les Titans, les Géants ou bien d'autres. Le Tartare héberge donc aussi bien les mortels que des Dieux

---

<sup>3</sup> Comme en Égypte, le jugement d'Osiris.

renégats dont les âmes subissent des tourments éternels. Ce niveau dispose aussi de son propre gardien : Campé.

Selon le poète antique grec Nonnos de Panopolis, Campé a un corps de femme dont la partie inférieure est recouverte d'écailles et la chevelure se compose de serpents venimeux. Parmi les malheureux prisonniers, on retrouve un certain Tantale, dont plusieurs versions du mythe existent.

Selon la version d'Homère, Tantale est le fils de Zeus et de la nymphe Ploutô. Lors d'un banquet qu'il organisa, il tua son fils Pélops pour servir sa viande aux Dieux. Se rendant compte du crime, les Dieux ressuscitèrent Pélops et envoyèrent Tantale dans le Tartare. Comme punition, il sera attaché à un arbre au milieu d'un fleuve avec une soif et une faim intarissable. Lorsque qu'il se baisse pour boire, le fleuve s'assèche, alors que quand il tente de saisir un fruit les branches de l'arbre s'écartent.

### **3-Les Champs-Élysées**

C'est le niveau le plus agréable du monde des morts. Les Champs-Élysées sont un lieu où le printemps dure toute l'année et où la douleur et la vieillesse n'existent pas. Ce lieu héberge les riches et les défunts ayant accomplis des actions héroïques. Les âmes y sont libérées des maux de l'humanité que ce soit l'ambition, l'envie ou la haine. Selon Homère, c'est le Titan et père de Zeus Cronos qui dirige les Champs-Élysées. Toujours d'après l'auteur, on compte parmi les résidents de ce niveau Rhadamanthus. Ce dernier était un roi de Crète réputé pour sa sagesse. Il serait même devenu le bras droit de Cronos.

Chez les Grecs, la vie après la mort est donc fortement dépendante des actions du défunts réalisées lors de son vivant. Outre par ses actions, un défunt peut aussi se voir attribuer un niveau parmi les trois directement par l'Olympe. En effet, le royaume des Morts et notamment le Tartare ayant beau être le domaine d'Hadès, Zeus et les autres Dieux s'en servent aussi régulièrement comme moyen de répression en envoyant directement des êtres dans le Tartare, sans le moindre jugement.

#### **La Gnose <sup>4</sup>**

C'est la prise de conscience d'une déchéance impliquant que le Bien et le Mal sont deux éléments inconciliables, absurdement mêlés ici-bas par un accident contraire à la volonté divine. La révolte intime contre le Mal est la preuve de l'appartenance au Bien, à un absolu parfait extérieur à ce monde.

---

<sup>4</sup> Parmi les écrits de nature gnostique on peut citer : l'Évangile selon Thomas, l'Évangile selon Marie ; l'Évangile de Judas, le Livre des secrets de Jean.

L'humanité est divisée en trois catégories :

- ceux qui se sentent (donc, se savent) pourvus d'une perfection innée dont la nature est esprit : les pneumatiques; pneuma veut effectivement dire « esprit » : les spirituels ceux qui sont prédestinés au salut ;
- ceux qui n'ont qu'une âme et point d'esprit, mais chez qui le Salut peut encore être introduit par instruction : les psychiques, ceux qui possèdent une âme et peuvent être sauvés au prix d'un effort personnel et d'une conversion;
- enfin, les êtres dépourvus d'esprit et d'âme, uniquement constitués d'éléments charnels voués à la destruction : les hyliques.

Le but premier du gnostique est la délivrance de sa parcelle divine, aliénée dans un monde matériel corrompu, et sa remontée vers les sphères célestes. Cette délivrance passe par la Gnose, la connaissance parfaite de la nature de l'esprit, des structures de l'univers, de son histoire passée et future.

Le premier aspect de la Gnose porte donc sur les origines du monde matériel et de l'homme, le Mal s'expliquant par la chute accidentelle d'éléments supérieurs dans un cosmos matériel, temporel et sexué, au fond duquel ils se sont disjointes, dispersés et emprisonnés sans pour autant perdre leur pureté.

Le second aspect de la Gnose vise la Destinée de l'humanité et du Cosmos, aboutissant à la dissolution finale de la matière, à la libération de l'esprit et au retour à l'unité parfaite intemporelle dont les élus, ici-bas, gardaient le souvenir.

Le monde supérieur ayant seul été organisé par une intelligence authentiquement créatrice, le monde matériel n'en est qu'une copie maladroite. De même, l'homme terrestre est l'image imparfaite d'un modèle céleste. On voit l'idée de Décadence, puis de Rédemption.

Pour les Élus, le Salut peut être personnel, alors que pour les autres le rachat se fera par une eschatologie générale <sup>5</sup> ayant pour terme la destruction de l'univers matériel.

Un certain nombre de mouvements gnostiques, chrétiens et non-chrétiens, ont accepté la doctrine de la réincarnation.

---

<sup>5</sup> Un mythe eschatologique est un mythe qui se préoccupe de l'histoire de la fin des temps ou de la fin du monde. Par exemple, dans le judaïsme, on parle notamment de l'arrivée du Messie comme mythe eschatologique. Dans le christianisme, on parle entre autres du Jugement dernier.

Au moment de la mort, un élu muni de tous les sacrements de la gnose fait son ascension à travers les cieux sans retour : il présente les sceaux aux gardiens pour que les portes lui soient ouvertes.

Des autres, les moins souillés sont purifiés dans les purgatoires des espaces célestes, montant parfois d'une sphère à l'autre lors d'une conjonction astrale. Mais bien des malheureux sont rejetés vers le bas, tourmentés en Enfer, avant d'être soumis à l'oubli de leur vie précédente et rejetés dans de nouveaux corps.

L'amnésie, l'oubli de la condition originelle est une image spécifiquement gnostique. En se tournant vers la Matière, l'âme oublie sa propre identité. C'est la mort spirituelle.

Le symbole du sommeil est également utilisé dans ces mythes. C'est un symbole archaïque universellement répandu dans la quête de l'initiation, signifiant le retour au point de départ, à l'origine. Ne pas être endormi, c'est s'adresser à l'étincelle d'esprit qui gît en l'homme. Être « éveillé », c'est être non seulement pleinement conscient mais vivant selon l'esprit, ce qui veut dire : être présent au monde de l'esprit.

L'état de mort est souvent utilisé par les gnostiques dans le même sens que sommeil. D'ailleurs dans le Bouddhisme le sommeil est appelé aussi la petite mort.

### **Le Bardo bouddhiste.**

Chez les bouddhistes, le Bardo est un état intermédiaire entre la mort et la renaissance.

Traditionnellement, on compte six "bardos":

- 1- Le Bardo de la naissance est celui de la naissance jusqu'à la mort (c'est-à-dire la vie actuelle) ;
- 2- Le Bardo du rêve ;
- 3- Le Bardo de la méditation est celui de la concentration (ou de la méditation) ;
- 4- Le Bardo du moment de la mort (le processus de l'agonie) ;
- 5- Le Bardo de la Réalité est celui de la nature en soi (la première partie de la période qui suit le décès) ; entre le moment où prend fin la claire lumière fondamentale de la mort et la fin des visions pures de la Réalité.
- 6- Le Bardo du devenir (la seconde partie de la période post-mortem). État traversé par le défunt entre la mort et **la renaissance**. L'état intermédiaire entre le lever des apparences karmiques et le moment de la conception qui marque la renaissance.

## Le Karma

Le karma est le dogme central de l'hindouisme et du bouddhisme, selon lequel la destinée d'un être vivant et conscient est déterminée par la totalité de ses actions passées, de ses vies antérieures.

Le Karma est un mot issu de la mythologie hindoue qui signifie: "action". Il stipule, tout comme la loi de Newton en Science, que "toute action engendre une réaction". En bref, le Karma nous apprend que personne ne peut échapper aux conséquences de ses actes. Le principe est simple : on récolte ce qu'on sème, le bien engendre du bien, le mal amène de la malchance... Tout est question d'intention. "Si vous menez de mauvaises actions, votre karma se chargera en négativité.

Le karma est propre aux religions et spiritualités orientales ayant adopté le concept de renaissance (parfois nommée **réincarnation ou transmigration**), lié au fait que les êtres renaissent en fonction de la nature et de la qualité de leurs actes — dans cette vie-ci, mais aussi dans d'autres vies qui se sont déroulées antérieurement. Ainsi tout acte (karma) induit des effets censés se répercuter sur les différentes vies d'un individu, formant ainsi sa destinée.

L'hindouisme croit à la **métempsychose**, la loi du karma : l'âme individuelle (âtman) doit se fondre dans l'Âme cosmique, dans le Brahman immanent et absolu, afin de se dégager du cycle des renaissances (samsâra). La Bhagavad-Gîtâ présente ainsi la transmigration des âmes : "*À la façon d'un homme qui a rejeté des vêtements usagés et en prend d'autres, neufs, l'âme incarnée, rejetant son corps, usé, voyage dans d'autres qui sont neufs.*" Selon swâmi Dayânanda Sarasvatî, "*en punition des péchés physiques, un homme renaîtra sous forme végétale ; pour les péchés de la parole, il prendra la forme d'un oiseau ou d'un quadrupède ; et, pour les péchés de la pensée, il vivra dans les conditions humaines les plus basses*" (Satyârtha-prakâsha. La Lumière de la Vérité, 1865, trad., Adrien-Maisonneuve, 1940, p. 335).

### La métempsychose.

Un contemporain de Pythagore, Xénophane, confirme que la métempsychose était un enseignement relativement répandu de Pythagore (Xénophane fr. 21 B7 Diels-Kranz, apud Diogène Laërce, VIII, 36).

Pythagore voyait la transmigration des âmes comme un phénomène nécessaire, éventuellement conclu après un certain nombre d'itérations et de vies idéales. La métempsychose fait partie des idées premières de Pythagore, mais elle n'est pas forcément présente chez tous les pythagoriciens. La force de cette croyance est telle que les premiers interprètes du pythagorisme extérieurs à l'hétairie en font un point d'étude central. C'est à partir des développements pythagoriciens



et orphiques que des philosophes plus tardifs ont tiré une partie de leur matériel. Il n'est donc pas anodin que le mythe d'Er dans la République de Platon porte autant de traces de l'orphisme et du pythagorisme.

### **La mort dans l'Ancien Testament**

Dès les premières pages de l'Écriture, Dieu annonce que, selon son juste jugement, le péché entraînera la mort. Cette vérité est illustrée, développée et précisée tout au long de la révélation divine.

Adam reçoit l'avertissement que s'il mange du fruit défendu, il mourra certainement (Gen. 2:17). Et après que le péché a été consommé, la sentence est confirmée : « *tu retourneras à la poussière* » (3:19). « *Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et... ainsi la mort a passé à tous les hommes* (Rom. 5:12).

Dans l'Ancien Testament, un passage fait allusion à la vie après la mort :

« *Tes morts revivront, leurs cadavres se relèveront ; réveillez-vous et criez de joie, hôtes de la poussière...car la terre redonnera vie aux Ombres !* »

Ce verset impose l'idée d'une **résurrection**.

Pour chaque descendant d'Adam, la mort est à la fois le point final et le dernier acte du gouvernement de Dieu sur la terre. Non seulement elle est, d'une façon générale, la part commune à tous les hommes — « dans l'Adam, tous meurent » (1 Cor. 15:22) — mais Dieu peut l'utiliser, dans l'exercice de son gouvernement, pour marquer, par le moment où elle intervient, son approbation ou sa désapprobation particulières.

Fait particulièrement mystérieux, Satan en a en quelque sorte l'administration. Dans les limites que Dieu lui fixe — comme l'histoire de Job le montre — il exerce « le pouvoir de la mort ». Et « par la crainte de la mort », il tient les hommes « assujettis à la servitude » (Héb. 2:14).

### **La mort dans le Nouveau Testament**

Le Nouveau Testament nous conduit plus loin. Il nous apprend qu'après la mort il y a un jugement : « *il est réservé aux hommes de mourir une fois, — et après cela le jugement* » (Héb. 9:27). Mais celui qui a reçu Jésus y échappe : « *qui croit au Fils a la vie éternelle* » ; « *il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie* » ; « *il ne verra point la mort, à jamais* » (Jean 3:31 ; 5:24 ; 8:51). Il est clair que dans ces passages, « la mort » a un sens qui dépasse de beaucoup celui de la mort physique. On peut y discerner deux pensées.

La mort est le symbole du jugement qui la suit, pour ceux qui n'ont pas cru. La mort et le jugement sont liés ensemble dans l'expression « la mort », et mis en



contraste avec « la vie éternelle ». « *Car les gages du péché, c'est la mort ; mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus* » (Rom. 6:23). Le chapitre 5 de l'épître aux Romains montre explicitement que, pour toute la descendance d'Adam, les conséquences de la faute sont « mort » et « condamnation » (v. 15 à 18). À la fin de la révélation divine, le juste jugement de Dieu à l'égard de ceux qui n'ont pas reçu Jésus, l'étang de feu, est appelé : « *la seconde mort* » (Apoc. 20:14). Aujourd'hui encore, à tous « *ceux qui périssent* » — c'est-à-dire à tous ceux qui sont dans cet état de mort et marchent vers la mort et le jugement — s'adresse la voix du Sauveur, « *afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3:15, 16).

Les épîtres nous enseignent que « *Christ est mort pour nous* » (Rom. 5:8), mais aussi qu'il a souffert pour nous (1 Pierre 2:21). De même, elles nous disent que « *Christ est mort pour nos péchés* » (1 Cor. 15:3), et qu'il « *a souffert une fois pour les péchés* » (1 Pierre 3:18). Sa mort et ses souffrances forment un tout que nous ne pouvons dissocier.

Les sacrifices offerts par les patriarches ou institués dans la loi de Moïse nous révèlent déjà la pensée de Dieu quant au grand principe de la substitution. Une victime parfaite prend la place du coupable, reçoit le jugement qu'il mérite, meurt à sa place. Par-là, son péché est ôté. « *Et il lui sera pardonné* » (Lév. 4:26, 35). La période qui précède la croix est caractérisée par « *la patience de Dieu* » et « *le support des péchés précédents* » (Rom. 3:25). Dieu pouvait pardonner ainsi parce qu'à travers les sacrifices d'animaux qui étaient offerts, il voyait le seul sacrifice qui pouvait effectivement ôter les péchés : « *l'offrande du corps de Jésus Christ, faite une fois pour toutes* » (Héb. 10:10). C'est sur cette seule base que les péchés de tous les croyants de tous les temps ont été expiés.

Un autre côté important, c'est que « *sans effusion de sang il n'y a pas de rémission* ». L'effusion du sang est bien la démonstration publique que la mort est intervenue. Nous ne pouvons expliquer la valeur infinie que Dieu attache au sang du Christ. Elle est démontrée par les effets de ce sang. Nous avons la rédemption par son sang (Éph. 1:7), une rédemption éternelle (Héb. 9:12). Il a fait la paix par le sang de sa croix (Col. 1:20) ; nous sommes justifiés par la foi en son sang (Rom. 3:25) et de plus, nous entrons dans les lieux saints par le sang de Jésus (Héb. 10:19), dans ces lieux saints qui devaient être purifiés par ce même sang (Héb. 9:23).

## Quelle Résurrection ?

Sa mort était nécessaire, mais sa résurrection ne l'était pas moins. Elle aussi avait été bien des fois annoncée. Il a « *été exaucé à cause de sa piété* » (Héb. 5:7). Maintenant, c'est l'exaucement complet. Dieu l'a ressuscité, « *ayant délié les douleurs de la mort* » (Act. 2:24). « *Et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme* » (Éph. 1:20, 21).

Quelle résurrection ?

La mise en scène de la résurrection est pour le moins surprenante.

Lorsque le matin du premier jour de la semaine les femmes trouvèrent la pierre roulée et le tombeau vide, deux hommes éblouissants de lumière ( ? ) leur apparurent et dirent :

« *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité !* » Luc 24, 1

Elles rapportèrent aussitôt ce qu'elles avaient entendu et vu aux onze, mais pour eux, ces femmes (car ce n'étaient que des femmes !) déliraient.

Dans un premier temps, et pendant longtemps, personne ne crut en la résurrection charnelle que le simple bon sens ne pouvait que refuser...

Comment expliquer l'impossible ?

La première explication qui vient à l'esprit est celle de l'enlèvement décrit par Jean qui, manifestement, fut témoin de la scène :

« *Le premier jour de la semaine, Myriam de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : on a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis* »

La première à constater la disparition fut donc Myriam de Magdala : pour elle, il s'agit d'un enlèvement : « *on a enlevé le Seigneur* »

D'ailleurs Matthieu confirme cette hypothèse :

"*Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions*" (Matthieu 28,13).

C'est l'hypothèse la plus probable, mais, si le corps a été enlevé il faut le retrouver et si on ne le retrouve pas, comment faire accepter la résurrection ?

Le tombeau ouvert et vide n'est pas une preuve de la résurrection. Pour confirmer ce phénomène incroyable il fallait de nombreux témoins.

La deuxième explication qui fut trouvée fut que Jésus était un **être docétique** : il n'avait pas de corps physique et pouvait apparaître et disparaître à volonté. Or, après sa mise au tombeau, ses apparitions fugitives se multiplient.

Dans les premiers siècles qui suivirent la mort de Jésus, les docètes, (du grec *dokein* « sembler, paraître »), déclarèrent que son aspect humain n'était qu'une illusion, il paraissait être, il n'avait pas de réalité objective.

S'il était Dieu, il ne pouvait pas souffrir. Par ailleurs, sa naissance était virtuelle, sans tache et sans souillure lui conférant ainsi une réalité divine. Son corps humain n'était donc qu'apparence ?

Un Dieu ne souffre pas et connaissant le passé, le présent et l'avenir, comment aurait-il pu tomber dans les pièges tendus par ses bourreaux et accepter une telle mise en scène morbide ?

Ils affirmaient, en outre, que Judas se serait substitué à son maître sur la croix. Cette conception valut aux docètes d'être déclarés hérétiques par l'Église.

Cependant, les citations qui mentionnent visions et apparitions après sa résurrection, jusqu'à son ascension quarante jours après Pâques, sont nombreuses :

Le jour de la résurrection il apparaît d'abord à Myriam de Magdala (Marc 16:9-11 ; Jean 20:11-18), puis aux femmes qui reviennent du sépulcre (Matt. 28:8-10), aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Marc 16:12 ; Luc 24:13-32), aux dix apôtres, en l'absence de Thomas et de Judas qui s'était pendu (Luc 24:36-43 ; Jean 20:19-23) et à nouveau aux onze apôtres, mais cette fois-ci en présence de Thomas ; le dimanche suivant (Jean 20:26 ; 1 Cor. 15:5), à sept disciples sur les bords du lac de Tibériade (Jean 21) ; à nouveau aux onze disciples sur une montagne en Galilée (Matt. 28:16-20), à plus de cinq cents frères à la fois (1 Cor. 15:6) ; à Jacques, le frère du Seigneur (1 Cor. 15:7), aux apôtres et aux disciples sur le mont des Oliviers avant son ascension (Marc 16:19, 20, Luc 24:44-53 ; Act. 1:3-12).

Après son élévation dans le ciel à Étienne, avant qu'il soit lapidé (Act. 7:55-60), à Saul de Tarse sur le chemin de Damas (Act. 9:3-8 ; 1 Cor. 9:1 ; 15:8) 14, à Jean sur l'île de Patmos (Apoc. 1:10-18).

Virtuel, il marche sur l'eau pour rejoindre ses apôtres qui peinaient à ramer sur une barque :

*« Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul à terre. Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer ; car le vent leur était contraire. À la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux, marchant sur l'eau.... Quand ils le virent marcher sur l'eau, ils crurent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris ; car ils le voyaient tous, et ils étaient troublés. Aussitôt Jésus leur parla, et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur ! » (Marc 6, 47-51)*

Luc rapporte qu'à Emmaüs il apparaît subitement puis disparaît :

*« ...deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tous ces événements...Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître...il entra avec eux, or, quand il se fut mis à table, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis, il devint invisible ».*

Quant à Myriam de Magdala, dans l'Évangile apocryphe de Myriam, elle dit :

*« J'ai eu une vision de l'Enseigneur ».*

Elle ne dit pas : *« J'ai vu l'Enseigneur en chair et en os »*, affirmation qui suggérerait soit une résurrection charnelle, soit qu'il a survécu à son supplice. En fait, elle n'a eu qu'une simple vision de Jésus !

Ces visions et apparitions sont-elles le résultat d'une hallucination collective ? Ou une interprétation dogmatique orientée des évangélistes canoniques pour donner plus de poids à la divinité de Jésus ?

À l'évidence, au XXI<sup>ème</sup> siècle, nos connaissances en biologie nous interdisent d'envisager une résurrection charnelle sous peine d'insulter le simple bon sens et l'intelligence. Tout dogme est une supercherie, et celle-ci se poursuit depuis plus de deux mille ans !

### **La mort dans les Évangiles apocryphes**

Au regard de ce que nous avons vu dans les chapitres précédents, je pense qu'il n'est pas inutile de citer à nouveau, à titre comparatif, les réflexions sur la mort de Philippe et de Myriam de Magdala.

En 1945, en Haute-Égypte, à une dizaine de kilomètres de la ville de Nag Hammadi, au nord-ouest de Louxor, fut découvert par des paysans égyptiens un ensemble exceptionnel de douze codex de papyrus écrits en copte (datant du

IIème au IIIème siècle, actuellement conservés au musée copte du Caire), parmi lesquels donc, les Evangiles de Philippe et de Myriam de Magdala.

### **L'Évangile de Philippe**

Philippe, abordant le sujet de la mort, donne la vraie explication de la résurrection selon Jésus :

**« Ceux qui disent qu'on va d'abord mourir puis ressusciter ensuite se trompent. Celui qui n'est pas ressuscité avant de mourir ne connaît rien, il mourra... »**

La résurrection n'est pas une résurrection charnelle, elle ne peut être que spirituelle. Chacun doit, avant sa mort, accomplir sa propre résurrection et pour cela, il doit voir quelque chose dans cet autre espace, pénétrer son moi profond en réunissant l'inné et l'acquis grâce au Noûs, afin de prendre conscience de son État d'Être et rejoindre le monde implicite, le royaume du pur qualitatif, du repos, du silence et de la mémoire totale.

Dans le dialogue du Poimandrès de l'Hermès Trismégiste on retrouve la même idée :

*« Si tu apprends à te connaître comme étant fait de vie et de lumière, et que ce sont là les éléments qui te constituent, tu retourneras à, la Vie... l'ascension se produit dans la dissolution du corps matériel...les sens corporels remontent à leurs sources respectives, dont ils deviennent des parties, et sont de nouveau confondus avec les Énergies...et alors ils montent vers le Père de toute chose et devenus puissances à leur tour, entrent en Dieu, car telle est la fin bienheureuse pour **ceux qui possèdent la connaissance** : devenir Dieu ! »*

**L'Évangile de Myriam de Magdala** est le seul évangile attribué à une femme, il ne fut mis à la disposition du public qu'au XIXème siècle. Il aurait été écrit, vers 150, en copte sahidique, probablement à partir d'un original rédigé en grec, il appartient à la bibliothèque de Berlin et fait partie de ces Évangiles, comme celui de Thomas, décrétés arbitrairement apocryphes selon des critères intolérants, sectaires et partisans.

Le récit commence par un questionnement qui est celui de la connaissance :

*« ...Qu'est-ce que la matière ?*

*Durera-t-elle toujours ?*

*L'Enseigneur répondit :*

*Tout ce qui est né, tout ce qui est créé,*

*Tous les éléments de la nature*

*Sont imbriqués entre eux.*

*Tout ce qui est composé sera décomposé ;*

*Tout reviendra à ses racines ;*

*La matière retournera aux origines de la matière.*

*Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »*

Comment interpréter ce questionnement qui tenaille l'homme depuis qu'il a appris à se servir de sa conscience ?

*« Qu'est-ce que la matière ? Durera-t-elle toujours ? »*

Nous avons vu plus haut la définition que l'on peut aujourd'hui donner de la matière.

Max Planck a défini les limites de l'espace-temps : au-delà de  $10^{-33}$ cm et de  $10^{-44}$ sec il n'y a plus d'espace et plus de temps. Le microcosme est donc un monde inconnu qui n'obéit pas aux mêmes lois que le macrocosme matériel einsteinien.

La matière n'est pas constante, ni durable ; c'est un état furtif toujours prêt à se transformer en ondes.

Rappelons encore une fois le stupéfiant éclairage que David Bohm donne sur l'Univers qui nous entoure et nous occupe : il existe un ordre caché, qui imprègne chaque région de l'Univers, il le nomme monde implicite. Ce monde, qui est caché, donne naissance au monde de matière explicite dans lequel nous sommes, que nous percevons avec nos sens et que nous sommes capables de mesurer mathématiquement ; il renferme l'espace, le temps, la gravitation et les ondes électromagnétiques.

Les mondes, implicite et explicite, sont un Tout indivisible dans un flux continu.

Plus loin, Myriam de Magdala dit :

*« Je suis sortie du monde grâce à un autre monde; une représentation s'est effacée grâce à une représentation plus haute. Désormais je vais vers le Repos où le temps se repose dans l'Éternité du temps. Je vais vers le Silence. »*

Cette stupéfiante réflexion de Marie, qui remonte à 2 000 ans, montre qu'elle a tout de suite compris le message de Jésus, elle a une vision lucide de sa propre mort ou plutôt de son passage dans ce monde de matière.

En effet, lorsqu'elle dit :

- Je suis sortie du monde grâce à un autre monde ;
- Une représentation s'est effacée
- Grâce à une représentation plus haute.

Elle fait allusion à un ordre caché infini, qui imprègne chaque région de l'Univers. Marie dit qu'elle est sortie du monde de matière (explicite) grâce à un autre monde (implicite). Ce monde implicite, océan d'énergie du vide quantique ou

champ de point zéro, est l'énergie qui gouverne l'Univers tout entier, la vie en lui et le phénomène humain pourvu de conscience, expression de la conscience universelle.

La représentation qui s'est effacée est celle du monde de matière perçu par nos cinq sens et ce, grâce à une représentation plus haute, celle du monde implicite qui pilote le monde dans lequel nous nous trouvons.

David Bohm définit ce monde comme un potentiel quantique infini, cette entité que l'homme, depuis qu'il a une conscience, a perçue intuitivement et a nommée Dieu !

- *Désormais je vais vers le Repos où le temps se repose dans l'Éternité du temps.*

- *Je vais vers le Silence*

Le monde implicite est le monde du repos où, débarrassée du corps qui souffre, l'âme-Noûs, hors de l'espace et hors du temps, réintègre l'âme absolue du Tout, l'Éternité du temps, un temps qui n'est pas physique, mais la plénitude de l'État d'Être, la Mémoire absolue des mondes intriqués.

Le corps humain, qui est une énergie faible intégrée dans l'immense énergie de l'Univers, réagit, lutte et souffre pour survivre dans un monde exclusivement régi par la relation proie-prédateur. Dans ces conditions le développement de la spiritualité demande des efforts considérables, une vie de luttes incessantes contre un monde matériel de désordre bruyant et agressif. La résurrection spirituelle avant le grand passage conduit vers le repos et le silence en un lieu où son propre temps se repose, c'est-à-dire s'osmose dans l'Éternité du Tout.

Le silence n'existe pas dans le monde explicite matériel de notre planète où tout est énergie et l'énergie crée le désordre et l'entropie.

Le bruit est le désordre,

Le repos dans le monde implicite est le silence et l'ordre.

## La mort chez les Amérindiens

La mort par le sacrifice humain était, chez les Mayas de l'époque précolombienne, un rituel dont le but métaphysique était de nourrir les dieux. Le sang était en effet considéré par les Mayas, ainsi que l'ensemble des Mésoaméricains, comme une source d'énergie divine qu'il convenait d'offrir régulièrement aux dieux, notamment par autosacrifice (scarification des parties génitales); le sacrifice d'une créature vivante était une puissante offrande de

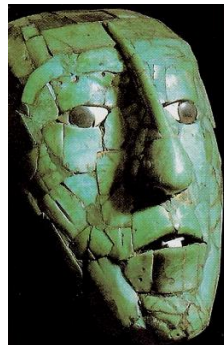
sang et, par extension, le sacrifice d'une vie humaine était l'offrande ultime, par laquelle se terminaient les rituels mayas les plus importants.

En 1487, l'empereur aztèque Auitzol inaugura la grande pyramide au sommet de laquelle se trouvaient deux sanctuaires accolés, l'un rouge l'autre bleu : 20 000 prisonniers furent sacrifiés!

Dans le cas d'une mort naturelle (en dehors de tout rituel de sacrifice), chez les Aztèques, la majorité des personnes étaient incinérées. Pendant la crémation du défunt, on profitait de l'occasion pour brûler en même temps de la nourriture comme offrande, mais surtout l'on brûlait des chiens car le dieu qui régnait sur l'Enfer était représenté avec une tête de chien.

Même 80 jours après la crémation du défunt, ses proches devaient continuer à brûler des offrandes pour les dieux, mais aussi pour que les morts ne viennent pas hanter les vivants.

Les seigneurs Aztèques étaient incinérés avec un masque de pierre ou de turquoise. Les cendres étaient déposées dans une jarre avec un morceau de jade, qui, comme pour les Mayas, représente la vie.



***Masque en jade d'un roi***



***Sacrifice par cardiectomie***



L'inframonde du **Mictlan** est composé de huit ou neuf régions où les morts réalisent un voyage posthume qui dure quatre ans et à travers lequel ils doivent affronter des épreuves et de nombreux dangers. Durant ce processus le défunt passe par plusieurs stades, se décharne puis se dématérialise jusqu'à la réussite de la libération de la force vitale.

Une expression pose le problème de l'énigme de la mort. « Tocenchan, tocenpolpolihuiyan » (qui peut être traduit par plusieurs expressions comme « notre maison commune », « notre région commune où nous irons nous perdre », « le lieu où tous vont ») supposerait que tous les défunts, sans exception, passeraient par le Mictlan.

Selon le Codex de Florence ce séjour serait définitif pour certains, tandis que pour d'autres ce ne serait qu'un endroit de passage.

Seules les personnes décédées de morts naturelles, de vieillesse ou de maladies communes se rendent au Mictlan, qu'ils soient seigneurs ou issus de classes sociales modestes comme les **macehuales**. Cela exclut les morts rituels issus de sacrifices qui se rendent au **Tonatiuhichan**, tout comme les guerriers tombés au combat représentés par les **Macuiltonaleques**, les captifs tués de la main de leurs ennemis ou les femmes mortes en couche appelées **Cihuateteo**.

Les morts noyés, touchés par la foudre, de maladies liées à l'eau ou consacrées à Tlaloc se rendent au **Tlalocan**. Les jeunes enfants séjournent temporairement dans le **Chichihuacuauhco**, et s'y alimentent jusqu'à pouvoir revenir sur terre et bénéficier d'une seconde chance.

## CONCLUSIONS

Jusqu'au XXème siècle il était très mal vu, pour un scientifique d'aborder des thèmes de recherche concernant l'esprit, la conscience, la spiritualité et la mort, domaines réservés aux religieux sous peine d'encourir les foudres des défenseurs des dogmes établis !

Depuis le début des civilisations, les humains ont ressenti qu'ils étaient les dépositaires d'un Esprit et d'une Âme, mais ces deux notions furent l'objet de débats passionnés, voire de controverses. Si nous avons pu recueillir à l'extérieur de la tête la tension produite par l'idéation, cela signifie que son énergie a été rayonnée sous forme d'ondes électromagnétiques, à la vitesse de la lumière dans l'environnement et, finalement, dans le cosmos.

D'un point de vue philosophique, la spiritualité est l'opposition de la matière et de l'esprit.

La notion de mort dans l'antiquité évolue progressivement vers la spiritualité :

à **Sumer** le corps mort redevient argile, son esprit-fantôme se dirige vers l'enfer symétrique du ciel. Le dernier sommeil est le même pour tous: morne, noir, silencieux, sans fin...Le fantôme doit traverser le fleuve sous le contrôle du Nocher.

**Les Égyptiens**, distinguent quatre étapes : la mort, la renaissance, la transfiguration et le monde souterrain. Le défunt, devant le tribunal d'Osiris, énumère une quarantaine de péchés qu'il n'a pas commis de son vivant : c'est la confession négative ou psychostasie. Ils introduisent les éléments psychiques bâ et kâ : l'âme-bâ quitte le cadavre alors que le kâ y reste attaché. Le défunt est justifié et aura un au-delà heureux.

**Chez les Grecs** : L'âme qui s'introduit dans un corps physique provient d'un niveau plus élevé proche du divin. C'est donc la naissance qui devient sommeil, l'âme, en venant au monde dans un corps passe d'un état de conscience supérieure à un état de moindre connaissance, car elle oublie les vérités qu'elle détenait avant de prendre chair ; en conséquence, la mort correspond à un réveil et à une « ressouvenance ».

L'au-delà réserve trois endroits en fonction du comportement du défunt pendant sa vie : le champ d'asphodèles accueille les âmes neutres le tartare les criminels et les champs Élysées sont un paradis pour les héros. Chez les grecs, la vie après la mort est donc fortement dépendante des actions du défunt réalisées lors de son vivant.

**Pour la Gnose** L'humanité est divisée en trois catégories : ceux qui sont pourvus d'une perfection innée dont la nature est esprit et qui sont prédestinés au salut, ceux qui n'ont qu'une âme et point d'esprit, mais qui peuvent être sauvés au prix d'un effort personnel et d'une conversion; enfin, les êtres dépourvus d'esprit et d'âme, uniquement constitués d'éléments charnels voués à la destruction : les hyliques. La délivrance passe par la Gnose, la connaissance parfaite de la nature de l'esprit, des structures de l'univers, de son histoire passée et future.

**Chez les bouddhistes**, le Bardo est un état intermédiaire entre la mort et la renaissance. Le karma est le dogme central de l'hindouisme et du bouddhisme, selon lequel la destinée d'un être vivant et conscient est déterminée par la totalité de ses actions passées, de ses vies antérieures.

**Dans l'Ancien Testament**, dès les premières pages de l'Écriture, Dieu annonce que, selon son juste jugement, le péché entraînera la mort.

**Dans le Nouveau Testament**, la mort est le symbole du jugement qui la suit, pour ceux qui n'ont pas cru. La mort et le jugement sont liés ensemble dans l'expression « la mort », et mis en contraste avec « la vie éternelle ». « Car les gages du péché, c'est la mort ; mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus »

La Résurrection : À l'évidence, au XXIème siècle, nos connaissances en biologie nous interdisent d'envisager une résurrection charnelle sous peine d'insulter le simple bon sens et l'intelligence. Tout dogme est une supercherie, et celle-ci se poursuit depuis plus de deux mille ans !

**La mort dans les Évangiles apocryphes, dans l'Évangile de Philippe** « *Ceux qui disent qu'on va d'abord mourir puis ressusciter ensuite se trompent. Celui qui n'est pas ressuscité avant de mourir ne connaît rien, il mourra...* ». La résurrection n'est pas une résurrection charnelle, elle ne peut être que spirituelle. Chacun doit, avant sa mort, accomplir sa propre résurrection et pour cela, il doit voir quelque chose dans cet autre espace, pénétrer son moi profond en réunissant l'inné et l'acquis grâce au Noûs, afin de prendre conscience de son État d'Être et rejoindre le monde implicite, le royaume du pur qualitatif, du repos, du silence et de la mémoire totale.

Dans L'Évangile de Myriam de Magdala, « *Je suis sortie du monde grâce à un autre monde; une représentation s'est effacée grâce à une représentation plus haute. Désormais je vais vers le Repos où le temps se repose dans l'Éternité du temps. Je vais vers le Silence.* » Le monde implicite est le monde du repos où, débarrassée du corps qui souffre, l'âme-Noûs, hors de l'espace et hors du temps, réintègre l'âme absolue du Tout, l'Éternité du temps, un temps qui n'est pas physique, mais la plénitude de l'État d'Être, la Mémoire absolue des mondes intriqués. La résurrection spirituelle avant le grand passage conduit vers le repos et le silence en un lieu où son propre temps se repose, c'est-à-dire s'osmose dans l'Éternité du Tout.

#### **La mort chez les Amérindiens**

La mort par le sacrifice humain était, chez les Mayas de l'époque précolombienne, un rituel dont le but métaphysique était de nourrir les dieux. Le sang était en effet considéré par les Mayas, ainsi que l'ensemble des Mésoaméricains, comme une source d'énergie divine qu'il convenait d'offrir régulièrement aux dieux, notamment par autosacrifice.

L'inframonde du Mictlan est composé de huit ou neuf régions où les morts réalisent un voyage posthume qui dure quatre ans et à travers lequel ils doivent affronter des épreuves et de nombreux dangers. Durant ce processus le défunt passe par plusieurs stades, se décharne puis se dématérialise jusqu'à la réussite de la libération de la force vitale.